

## Dimanche de la Pentecôte

Il ne vous aura pas échappé que nos yeux se trouvent à l'avant et non à l'arrière de notre tête – caractéristique physique qui, à moins que nous comptions une mouche parmi nos ancêtres ou que nous ayons grandi à l'ombre d'une centrale nucléaire soviétique, nous permet de voir essentiellement ce qui se passe devant nous.

Il ne vous aura pas échappé non plus que notre corps est doué de cette capacité merveilleuse de tourner sur lui-même dans un mouvement harmonieux qui prélude à toutes les danses – seconde caractéristique physique qui nous permet, cette fois-ci, de voir plutôt ce qui se passe derrière nous.

C'est précisément à cette volte que je vous invite en ce dimanche de la Pentecôte : à vous retourner pour regarder derrière vous, à jeter un coup d'œil derrière votre épaule afin de vous rappeler d'où vous venez. « D'où vous venez », non pas dans la ligne du temps : je ne vous exhorte pas à contempler le passé, même si la connaissance de notre histoire est le meilleur moyen de nous préparer un présent serein et un avenir plein de promesses. Non ! Je vous invite à vous souvenir « d'où vous venez » dans la ligne de l'action – c'est-à-dire, à vous rappeler et à regarder de nouveau Qui vous a envoyés, Qui vous a lancés dans la vie, Qui vous a placés là où vous vous trouvez aujourd'hui. Car telle est la condition, la réalité de notre vie : comme les Douze embrasés du Feu de l'Esprit, nous sommes des Apôtres – c'est-à-dire des « envoyés ». Des « Missi dominici », comme on disait au temps de Charlemagne : mot-à-mot des « envoyés du Seigneur », des ambassadeurs du Christ.

Soyons-en intimement convaincus car c'est la vérité : si nous rencontrons telle ou telle personne durant notre semaine, si nous vivons telle ou telle situation, c'est que Dieu nous envoie vers elles. Nul hasard en cela. Nous ne sommes pas appelés à devenir ses témoins au « petit bonheur la chance », mais auprès des frères et des sœurs que Dieu met sur notre chemin – ou, mieux, sur le chemin desquels Il nous envoie. Telle est au quotidien notre « mission » qui, ô surprise, signifie premièrement « l'envoi ». Cette mission, elle ne naît pas tout d'abord d'un mandat de l'Eglise, d'une exhortation de votre curé ; elle prend sa source bien plus profondément et bien plus haut : elle vient du Cœur de Dieu. Du Père, en effet, sort de toute éternité le Fils – fruit de son Amour ; et leur attachement mutuel a pour nom « l'Esprit-Saint », Seigneur et vivificateur qui procède du Père et du Fils. De ce tourbillon éternel et immuable d'Amour trinitaire, nous trouvons un écho dans l'histoire des hommes : de

même que, dans la Trinité Sainte, le Fils vient du Père, de même, dans notre histoire, Il vient du Père parmi nous pour se faire homme : pour notre salut, Il est envoyé par le Père de qui Il tient ainsi tout à la fois son être et sa mission ; et de même que dans la Trinité Sainte, l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils, de même Il est envoyé dans l'Eglise et dans nos âmes par le Père et le Fils : « viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père. »

Echo de la Génération éternelle du Verbe, le Père envoie son Fils dans le monde afin de nous sauver par sa Croix et sa Résurrection ; écho de la Spiration, du don éternel de l'Esprit, le Père et le Fils envoient l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte afin de répandre en nous tous, afin de faire couler dans tout le Corps de l'Eglise cette eau vive du salut, ce parfum de bonheur que nous a acquis le Christ Jésus. Et maintenant, munis de cet Esprit qui est le sien, le Seigneur nous envoie comme lui-même fut envoyé : « comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Il nous appelle ainsi à plonger dans ce fleuve puissant d'amour qui part du Cœur trinitaire et baigne toute l'Eglise afin de nous porter vers ceux que Dieu place sur notre route, qu'Il nous donne de rencontrer au bord du chemin, qu'Il nous appelle à visiter sur leur propre chemin lorsque celui-ci croise le nôtre.

Mais pour être des envoyés crédibles et fidèles, il nous faut régulièrement nous retourner – comme je vous y invitais – afin de nous rappeler qui nous missionne, afin de nous souvenir que notre rôle d'ambassadeur est de représenter le Souverain et, donc, par excellence de Lui ressembler. Notre mission est d'autant plus aisée que nous n'avons pas d'effort à faire pour nous composer un visage, une attitude, un discours. Nous avons, avant tout, à correspondre à l'Esprit-Saint qui est en nous. Facilement, nous sommes happés par ce qui se trouve devant nous, ce qui est sous nos yeux : les personnes à qui nous cherchons à plaire, les situations de notre quotidien où nous voulons paraître à notre avantage ; prenons toutefois le temps de jeter un regard en arrière – d'expérimenter dans la Foi cette présence bienveillante du Seigneur Jésus, qui comme un grand frère, comme un parrain se tient derrière notre épaule et nous guide par la lumière et la force de son Esprit. Pensons toujours dans notre semaine que nous sommes ses envoyés en toutes les circonstances qu'Il nous donne de vivre et que la valeur, la joie et l'épanouissement d'un envoyé se mesure à sa capacité d'être le fidèle témoin de Celui qui l'a envoyé. Telle est notre joie.

Abbé Jean-Baptiste Moreau